

Freud : la croyance religieuse, comme processus répétitif et nostalgie de l'enfance

Dans plusieurs de ses ouvrages – citons entre autres *Totem et tabou*, *Moïse et le monothéisme*, *L'avenir d'une illusion* – Freud s'est interrogé sur le **sens caché de la foi religieuse**. **Pour lui, c'est dans le fonds pulsionnel émanant de la petite enfance qu'il convient d'en chercher la source première.**

Toutes les conduites humaines sont pour Freud régies par le fameux **principe de répétition** : selon ce principe, nous sommes amenés à **revivre** au cours de notre **vie d'adulte** les **conflits infantiles** qui se sont **fixés** dans notre **inconscient** et ont **structuré** notre **vie affective**. « *Le passé peut se perpétuer dans l'âme, il n'est pas nécessairement exposé à la destruction* » « *En ce qui concerne la vie psychique, la conservation du passé est plutôt la règle qu'une étrange exception* » (*Malaise dans la civilisation*).

Le **modèle** ou le **prototype** dans lequel les **idées religieuses** trouvent leur **genèse** s'enracine dans la **petite enfance**, il réside dans le **desaïde**. « *La raison dernière de la croyance m'a frappé comme étant le desaïde infantile, tellement plus grand chez l'homme que chez l'animal* ». Le desaïde, c'est cet **état infantile de dépendance absolue**, en raison de l'**insuffisance**, de la **finitude de l'enfant**, confronté au monde et à ses dangers qu'il est incapable d'affronter seul. Face à cette **détresse**, à cette **impression terrifiante**, le petit enfant éprouve le **besoin d'être protégé** – protégé en étant **aimé** – besoin auquel les **parents**, essentiellement le **père**, ont répondu par leur **aide**.

Or l'enfant devenu adulte va bien vite reconnaître ce fait que la détresse dure toute la vie. La détresse de l'adulte ne fait que **continuer** et **répéter** celle de l'enfant. L'homme est « *destiné à demeurer à jamais un enfant* ».

Ici intervient un **leitmotiv**, un thème familier dans la pensée de Freud : celui de la **dureté de la vie**. « *Pour l'individu comme pour l'humanité en général, la vie est difficile à supporter* » (*L'avenir d'une illusion*). « *Telle qu'elle nous est imposée, notre vie est trop lourde, elle nous inflige trop de peines, de déceptions, de tâches insolubles* » (*Malaise dans la civilisation*).

Ce thème se déploie à **plusieurs étages**. Il désigne d'abord la **faiblesse naturelle** de l'homme face aux **forces écrasantes de la nature**, face aussi à la **maladie** et à l'**énigme** de la **mort**. Il concerne ensuite la **situation menacée** de l'homme **parmi les hommes**. Mais la dureté de la vie, c'est encore un autre nom de la **faiblesse du moi** (difficile pour le moi de concilier les exigences du ça, celles du surmoi et celles de la réalité). La dureté de la vie, c'est donc toujours le **primat initial de la peur**.

C'est alors que la **religion** va proposer à l'homme le **soulagement de son fardeau instinctuel**, en se tournant vers lui sous le visage bienveillant de la **protection** et de la **consolation**.

Elle va pour ce faire répéter le prototype de toutes les figures de la consolation, la figure du Père. Toute consolation est toujours répétition du père. La religion se ramène toujours au **complexe d'Œdipe**, Freud l'interprète comme un **mécanisme projectif** qui consiste à se créer un Dieu à partir du « *nucleus paternel* ». **Dieu est un père sublimé.** « *De l'examen psychanalytique de l'individu, il ressort avec une évidence particulière que le dieu de chacun est l'image de son père, que l'attitude personnelle de chacun à l'égard du dieu dépend de son attitude à l'égard de son père charnel, varie et se transforme avec cette attitude, et que le dieu n'est au fond qu'un père d'une dignité plus élevée* » (*Totem et tabou*).

L'**élément paternel** joue donc un très grand rôle dans l'idée de Dieu, au point que Freud en fera, au chapitre III de *Totem et tabou*, une **grille de lecture** de l'**histoire des religions**. Si l'on envisage le **totémisme**, qui constitue selon Freud la première forme de religion connue, il faut voir dans la **vénération du totem** le **symbole de la vénération du père** (le **repas totémique** étant interprété comme la **commémoration de la réconciliation des fils** à la suite du **meurtre du père primitif**). **Le totem, c'est à dire l'animal sacré, n'est que la représentation substitutive du père, la toute première forme de ce substitut.** Ce lien Dieu-père va s'accroître avec le **passage au monothéisme**. La **figure du père** s'y trouve **renforcée** et **sublimée**. Le **Dieu** est devenu une **personne unique**. Désormais, la relation de l'homme avec lui peut recouvrer l'**intimité** de la relation de l'enfant avec le père. Quant à l'**ambivalence** profonde à l'égard du **père**, elle ne s'y exprime plus par le sacrifice totémique, mais par l'**obsession du péché** qui traduit le **sentiment de culpabilité originaire** envers le père. **Dans le sacrifice du Christ s'expriment selon Freud les deux traits fondamentaux de l'ambivalence oedipienne : d'un côté la culpabilité éprouvée à l'égard du père, de l'autre la tendance du fils à prendre la place du père (le fils devient lui-même Dieu).**

Détresse primitive de l'enfant, nostalgie du père protecteur, angoisse et culpabilité provoquées par l'autorité paternelle, telles seraient les **racines affectives de sentiment religieux**. Mais ce qui vaut pour l'interprétation de la foi religieuse vaut également pour l'interprétation du **cas inverse**, celui de l'**athéisme**. Dans une annexe assez curieuse de **L'avenir d'une illusion**, Freud rapporte à ce propos qu'un médecin américain lui avait confié avoir provisoirement **perdu la foi** face au cadavre d'une vieille femme sur une table de dissection. L'**interprétation** pour Freud n'est pas à chercher bien loin : la vue du cadavre a éveillé chez l'étudiant le **souvenir de sa mère** et tous les **affects** qui y étaient **liés**, en particulier la **révolte contre le père**. « *La volonté d'anéantir le père peut devenir consciente sous la forme du doute de l'existence de Dieu* ».

La **conclusion** de Freud est alors que l'humanité doit **abandonner le stade infantile de la protection divine** pour s'aventurer courageusement à la conquête d'une personnalité adulte capable d'assumer son destin. **Car le stade de l'infantilisme est destiné à être dépassé. Freud dit beaucoup compter sur l'éducation pour se charger de cette tâche, et particulièrement sur l'éducation par la science.** Freud affirme qu'il fait **confiance à la science**. Le **pouvoir de la science** reste chez lui la **seule chose** à laquelle il n'a cessé de croire.



Dieu, le père

Cima da Conagliano Giovanni Battista